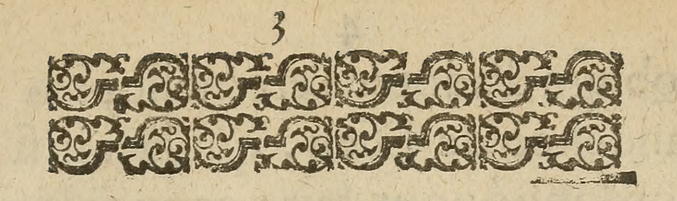
HARANGVE

PRONONCEE PAR
Monſieur l'Archeueſque de
Lyon, à l'ouuerture des E-
ſtats tenus à Paris, en la ſale
du petit Bourbon.

M. D. C. XV.



HARANGVE PRONONCÉE par Monſieur l'Archeueſque de Lyon, à l'ouuerture des Eſtats tenus à Paris, en la Salle du petit Bourbon.

SIRE,

La felicité de ce ſiecle à commencé par voſtre naiſſance, elle s'eſt renouuellée à voſtre regne, & voſtre Majorité en a aſſeuré la durée : remarque du temps ſi ſalutaire qu'elle porte nos eſprits au delà du temps, & nous

oblige d'adorer l'eternelle pro-uidence de Dieu, qui là ainsi ordonné pour faire cognoistre qu'il vous a mis au monde, affin que vous en soyez l'exemple, la gloire de ceste Couronne, le soulagement & les delices de vos peuples.

Les labeurs Heroïcques de HENRY LE GRAND, vostre Pere, la sagesse incomparable de la Reyne vostre Mere, & vos propres vertus, ont seruy de cause seconde à nostre bien. Ce grand Prince d'immortelle memoire à fondé la tranquilité, destruit la diuision, releué la dignité & la splendeur ancienne de la France.

Au coucher déplorable de ce Soleil, ceste Auguste Prin-

cesse vostre mere, par sa magnanimité, estonna le mal-heur, d'estourna l'orage, & dissipa tous les nuages & les broüillars qui en d'autres minoritez auoyent troublé & obscurcy le Ciel de cest estat, qu'elle a depuis maintenu en paix & tranquilité au dedans, en a conserué & accreu la reputation au dehors, ses loüanges passent nos discours, & sa prudence merite le mesme esloge qu'vne grande lumiere de l'Eglise à donné au courage de Debora, vne veufue gouuerne heureusement les peuples, vne veufue enuoye les armées, vne veufue choisit les Capitaines, vne vesue marche en campagne, vne vefue ordonne les triomphes.

Le Ciel qui l'a opposée a no-ſtre malheur, & qui nous là dõ-nee par l'heureuſe naiſſance & excellente nourriture de voſtre Majeſté, luy face voir treſ-longues années, la proſperité de voſtre perſonne, & de voſtre eſtat, & voſtre regne fortiffié, de la continuation de ſes conſeils, & du bon-heur de ſa preſence, produiſe les merueilles que le monde attend de ſes genereuſes inclinations que vous auez a toutes les vertus.

La pieté eſt la premiere, auſſi eſt-ce le fondement de toutes les autres, c'eſt la gloire des Roys, c'eſt le rampart de leurs eſtats, en vous elle eſt deſia en ſa fleur, le fruict qu'elle promet rempliſt nos cœurs d'alegreſſe,

& nous asseure que tant qu'elle demeurera en vostre ame Royalle, la felicité demeurera en vostre Monarchie. Elle l'a fait durer plus qu'aucune autre, la renduë florissante & victorieuse, toute la terre à admiré le zele des Roys tres-Chrestiens, au seruice de Dieu, & à la protection de l'Eglise, vous en estes, SIRE, le premier fils, & les Prelats & autres Ecclesiastiques, dont est composé le Clergé de vostre Royaume, representé par ce grand & honnorable nombre de deputez qui sont icy, & qui m'ont chargé de vous faire ce tres-humble remercyment. Ce sont les dispésateurs de ses sacremens & de ses misteres, pasteurs de la ber-

gerie de Dieu, interpretes de ſes oracles. Nous auons les tables de la loy, pour enſeigner aux peuples la crainte de Dieu, & l'obeïſſance du Roy, la verge pour les conduire, la manne pour les nourrir.

Tels que nous sõmes, SIRE, nous ſommes vos treſ-humbles & obeïſſans ſubjects, qui ayant l'hõneur d'eſtre les premiers entre les ordres de voſtre Royaume, ne ſerons iamais deuancez en la pureté de l'affection, en la conſtance de la fidelité, & au merite de l'obeïſſance que nous deuons à voſtre Majeſté; nous ſommes nez auec ce debuoir, & vos merires en accroiſſent tous les iours l'obligation. Car la pure-

té auec laquelle vous adorez & ſeruez Dieu, attire deſ-ja mille benedictions ſur vous, & ſur nous, pour l'amour de vous. La felicité d'Auguſte eſt la felicité de l'Empire. La felicité du Roy ſert de Ciel au Royaume, cõme le Nil à l'Egypte. Des peuples anciens exigeoient de leur Prince la proſperité, comme choſe, diſoient-ils, que bien faiſant il leur pouuoit obtenir du Ciel, iamais Rome ne ſçeut honnorer d'auantage les Empereurs qu'en s'attribuãt à leur vertu la felicité de leur ſiecle.

Ceſte pieté, (SIRE) accompagnée de felicité, ſecondée de la prudence, nous fait eſperer que ceſte aſſemblée conuocquée par voſtre commande-

ment reüſſira à la gloire de Dieu,à l'exaltation de ſon Egliſe,au ſeruice de voſtre Majeſté, au bien de ceſt eſtat, à ces points auſquels nous auons dreſſé nos intentions. Nous reduirons auſſi le cahier de nos remonſtrances que nous tiendrons preſt le pluſtoſt qu'il nous ſera poſſible, pour le preſenter à voſtre Majeſté.

Laquelle ne pouuoit entrer dans les annees de ſa Majorité, ſoubs les plus heureux auſpices pour aller au deuant de tout ce qui pourroit à l'aduenir troubler la felicité, de laquelle en naiſſant vous fuſtes obligé à ce ſiecle. Car voſtre Royalle authorité applicquee auec effect, aux plaintes & ſupplications

des Eſtats, ſera vn baulme tres-excellent, dont l'odeur & la fragance fera courir & redoubler l'amour & l'obeïſſance de vos ſubjects, & la vertu guerira & conſolidera toutes les playes & bleſſeures que les troubles & deſordres paſſez ont laiſſé encor en voſtre Eſtat. La saiſon ne fuſt iamais ſi oportune à bien faire, car Dieu mercy ceſte aſſemblee n'eſt pas comme ont eſté quaſi toutes les precedentes, vn remede neceſſaire à la violence d'vn grand & peſant mal. C'eſt pluſtoſt vn bon vent qui arriue a vne douce & tranquille nauigation, adiouſtant les effects à l'eſperance, la conſtance au bon-heur, & la

ſeureté au repos.

Les parolles nous manquent pour exprimer le contentemẽt & le reſſentiment que nous auons de ce bien. Beaucoup moins ſont-elles capables de rendre les graces treſ-humbles que nous en deuons à voſtre Majeſté. Il faut que noſtre ſilence parle, que noſtre humilité remercie. Nous vous ſupplions treſ-humblement, SIRE, iuger de nos parolles par la veritable affection de nos cœurs, comme en iuge Dieu Tout-puiſſant, duquel vous eſtes vne image viuante. Et non pas de nos cœurs par la foibleſſe de nos parolles, comme en iugent les hommes, nous ne

respirons que vostre seruice, ne souhaittons que vostre contentement, & vostre grandeur, en nous l'ardeur de ceste deuotion ne s'esteindra iamais, le temps ne fera que renflamer, l'Eglise ne sçait que c'est d'inconstance, c'est l'espouse du fils de Dieu, elle à la Lune sous les pieds. Et son espoux estant l'autheur des iustes & legitimes dominations, comme est la vostre, & ayant commandé aux subjects d'aymer, honnorer & obeïr leur Roy, receura pour sacrifice agreable les vœux & prieres tres-ardentes que nous luy faisons, & ferons tous les iours de nos vies, auec tout l'effort de nos cœurs, auec

toute l'affection de nos ames, qu'il luy plaise espancher abondamment ses graces sur vostre Majesté: Que vous soyez le plus religieux, le plus iuste, & plus victorieux Prince qu'aye iamais veu le Soleil, que tous vos subjects vnis au giron de l'Eglise par l'exemple de vostre pieté, & tout l'Orient vaincu & dompté par vos armees, vous remettiez la sainte & triumphante Croix sur les murailles de Hierusalem. Que chery du Ciel & honnoré du monde vous voyez heureusement fermer ce siecle, qui s'est ouuert à vostre naissance. Et qu'en fin à tant de Couronnes qui auront orné vostre chef en terre, vous adjoustiez celle

de l'immortalité, dont ioüissent desia bien-heureux, les Clouis, les Charlemagnes, les Roberts, & les Loüys vos predecesseurs, & qui est preparée dans le Ciel à tous les Princes qui en leur vie auront aymé l'Eglise, auront honnoré la religion, & la pieté.

FIN.